

La forge

L'activité de forgeron est apparue en même temps que la découverte du travail des métaux, environ 5 000 ans av. J.-C. ; elle est devenue un métier à part entière à mesure que les peuples exprimèrent leur besoin d'avoir des objets plus résistants et aux usages variés : outils, armes, parties mécaniques, grilles, clefs, bijoux, etc. Dans l'antiquité, les forgerons utilisaient dans leurs fours, du charbon de bois plutôt que du charbon. Ceci est dû au fait que le charbon est un combustible, plus difficile à enflammer que le bois sec, mais qui dégage une chaleur bien supérieure à celle que produit la combustion du bois.

Au Moyen Âge, le forgeron utilisait le plus souvent une enclume et un marteau pour façonner des morceaux de fer, de bronze, de cuivre ou d'argent, après les avoir portés à incandescence dans des fours hautement réfractaires.

Les forgerons prirent le nom de maréchal- ferrant quand ils se sont mis à ferrer les sabots des chevaux et des bœufs

On appelle forge l'atelier du forgeron, et forgeage son activité. Les pièces sont chauffées dans un brasier de charbon de houille dont le feu est entretenu par une soufflerie connectée à une tuyère. Le forgeron est l'inventeur de très nombreux outillages, matériels, constructions en fer et aussi les armes. Il a toujours su s'adapter aux progrès et à la demande de leurs clients. Au 20^{ème} siècle, il recevait les nouvelles machines agricoles en pièces détachées et les montait dans son atelier.

A Gourgé il y eu trois ateliers de forge en même temps : Morinière, Rouvreau et son gendre Valleau ayant pris sa succession et Louis Piet le dernier existant, a fermé définitivement en 1983.

L'atelier de forge ne paraît pas sur le cadastre Napoléonien en 1812. Il est présent en 1901. En 1872, on trouve un Louis Rouvreau 53 ans et son fils de 24 ans maréchal ferrant à Gourgé.

Le dernier propriétaire de la dernière forge était Louis Piet né en 1920, il fit son apprentissage chez son père, c'était la forge à petit Louis, parce qu'il était petit mais très musclé, il le fallait car c'était un travail physique très dur.

C'était courant d'entendre le bruit du marteau frappant l'enclume dès 7 heures du matin jusqu'à 21 heures et même plus tard si le travail l'exigeait. Il travaillait avec un ouvrier et un apprenti. Il soignait aussi les animaux : saignées, soins aux onglons, ferrage des bœufs et des chevaux de trait. En 1949 il s'équipa d'un marteau pilon et de la soudure à acétylène.

Son Père Charles, surnommé « Charlu » né en 1881 à Chatillon sur Thouet, marié en 1919 à Gourgé a fait son apprentissage chez son père Charles.

En 1881, au recensement, Charles Piet (Charlu) à 2 mois, ses parents sont Charles Piet 33 ans et Louise Godard 27 ans fille de Pierre Godard et de Gaillard Madeleine (métier : bordier).

On le trouve au recensement de 1906 comme ouvrier forgeron chez Benjamin Benoit né en 1842, travaillant avec les deux fils de ce dernier dans la forge de Gourgé.

Jean Benoit né en 1813, a exercé aussi le métier de maréchal, il était le père de Benjamin Benoit.

En 1881, au recensement, on trouve Benoît Benjamin 49 ans marié à Philomène Poupard 39 ans.

En 1881, il y a un Giroire Joseph maréchal ferrant et une Madeleine Piet 34 ans.

